

vous êtes ! Vous ne savez peut-être pas que dona Inès doit épouser dans trois jours le marquis de Los Herreros ?

Feliciano s'appuya contre le mur. Ses jambes fléchissaient, ses yeux s'étaient subitement couverts d'un voile sombre, et tout son corps frissonnait. Il ignorait ce que venait de lui apprendre son hôtesse, et moins que jamais il s'en serait douté, après le gracieux sourire qu'il venait d'obtenir de dona Inès dans la journée même.

Le voyant près de se trouver mal, la senora Carmina saisit un flacon de vinaigre et le lui fit respirer ; puis, comme il reprenait ses sens, elle tenta de réparer le mal en le consolant ; mais ce fut en vain. Une réflexion bien cruelle le rendait inaccessible à tout autre sentiment qu'à celui de sa douleur.

— Senora, dit-il d'une voix tremblante, êtes-vous bien sûre de ce que vous venez de me dire ?

— Aussi sûre que possible, car c'est Domingo qui pour la noce doit fournir les vins.

— Quoi ! Domingo le savait et il ne m'en a pas averti !

— Ne lui aviez-vous pas promis de ne plus chercher à revoir dona Inès ? dit au même instant Domingo lui-même, en posant sa main sur l'épaule de Feliciano.

Il y eut un silence, interrompu seulement par les soupirs et les sanglots étouffés du pauvre amoureux.

— C'est vrai, je vous l'avais promis, balbutia-t-il ensuite avec une sorte d'hésitation ; mais, Domingo, pouvais-je vivre dans la même ville et ne pas essayer de la revoir ? C'était impossible, Domingo ! Je ne m'en suis pas senti le courage. Mon amour l'a emporté sur toutes mes résolutions,

— Pauvre Bembolino ! murmura l'hôtesse avec intérêt.

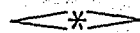
— A l'autre ! s'écria le vinaterio. C'est bien le cas de se laisser attendrir. Ce qui est fait est fait, et...

— Et ce qui n'est pas fait encore peut bien ne pas se faire, dit tout-à-coup Feliciano en s'élançant comme un fou vers sa chambre. Une idée subite venait de lui traverser l'esprit ; c'é-

tait de s'assurer immédiatement par lui-même du plus ou moins de confiance qu'il devait accorder au récit de la senora Carmina ; et, pour cela, d'écrire à dona Inès, en lui déclarant franchement son amour. Peut-être l'idée n'était-elle pas des plus ingénieuses dans sa position, mais elle était des plus décisives. Feliciano se trouvait d'ailleurs encouragé dans cette démarche par les dispositions sympathiques qu'il avait cru remarquer chez sa jolie maîtresse.

Il est vrai que Domingo, son rude Mentor, lui avait souvent, entre autres leçons, donné celle de se défier des femmes, qui, suivant lui, n'étaient jamais plus près de tromper que lorsqu'elles semblent le plus sincères ; mais il ne pouvait croire que dona Inès, qui, à peine une heure auparavant, lui avait paru si bienveillante, eût voulu se jouer de son amour si pur et si dévoué. Feliciano écrivit dix lettres qu'il déchira successivement. Aucune ne réunissait, selon lui, les conditions exigées. L'une était trop calme et l'autre trop passionnée. Toutes lui semblaient être indignes de la personne à laquelle il les destinait.

(*A continuer.*)



VARIETES.

LE VIEUX CHATEAU.

ELEGIE.

La campagne silencieuse est enveloppée de l'ombre du crépuscule, l'harmonie des bosquets expire ; ici seulement, sous ces murailles antiques, j'entends le cri mélancolique du grillon ; le repos descend d'un ciel sans nuages, les troupeaux quittent lentement les prairies, et le laboureur fatigué hâte le pas pour goûter le repos dans la cabane de ses pères.

Ici, sur des hauteurs couronnées de forêts, parmi les débris du passé, où une crainte res-